

2 ^{de 5}	Histoire des arts Travail de création	Année scolaire 2013-2014
-------------------	--	---



<http://www.aproposdumonde.org/hop/hop-kraft.html>

Sujet

Vous allez raconter *votre* histoire des arts,
Vous allez nous raconter une *belle* histoire...

Vous partirez d'une œuvre vue en mathématiques ou étudiée en classe en français. Cela peut aussi être une œuvre que vous connaissez depuis l'année dernière dans le cadre de votre épreuve HDA au brevet.

Vous mettrez en scène cette œuvre de façon contemporaine, vous nous raconterez ce qu'elle vous évoque dans le contexte actuel.

Votre œuvre pourra être un texte, une photographie, un dessin, un film... Vous pouvez utiliser comme vecteur la musique ou la danse. Vous pourrez aussi, si vous le souhaitez, créer des « *effets*¹ » particuliers en prenant appui sur un logiciel de création numérique ou en jouant sur les perspectives comme vous l'avez vu en cours de mathématiques.

Vous serez capable d'expliquer votre démarche artistique aux autres.

¹ N'oubliez pas le cours sur Diderot : pour le grand philosophe des Lumières, le « *pouvoir d'expression* » d'une œuvre est fondamental ! Vous devez chercher à produire un « *effet* » sur le spectateur !

Diderot, Article « Beau », in *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1752.

Denis Diderot (1713-1784) a rédigé plusieurs milliers d'articles de son *Encyclopédie*, dont cet essai sur le Beau, qui constitue l'une des contributions les plus remarquables des encyclopédistes à la philosophie de l'Art.

BEAU, adj. (*Métaphysique.*) Avant que d'entrer dans la recherche difficile de l'origine du *beau*, je remarquerai d'abord, avec tous les auteurs qui en ont écrit, que par une sorte de fatalité, les choses dont on parle le plus parmi les hommes, sont assez ordinairement celles qu'on connaît le moins ; & que telle est, entre beaucoup d'autres, la nature du *beau*. Tout le monde raisonne du *beau* : on l'admire dans les ouvrages de la nature : on l'exige dans les productions des Arts : on accorde ou l'on refuse cette qualité à tout moment ; cependant si l'on demande aux hommes du goût le plus sûr & le plus exquis, quelle est son origine, sa nature, sa notion précise, sa véritable idée, son exacte définition ; si c'est quelque chose d'absolu ou de relatif ; s'il y a un *beau* essentiel, éternel, immuable, règle & modèle du *beau* subalterne ; ou s'il en est de la *beauté* comme des modes : on voit aussitôt les sentiments partagés ; & les uns avouent leur ignorance, les autres se jettent dans le scepticisme. Comment se fait-il que presque tous les hommes soient d'accord qu'il y a un *beau* ; qu'il y en ait tant entr'eux qui le sentent vivement où il est, & que si peu sachent ce que c'est ?

Voltaire, Article « Beau / beauté », in *Dictionnaire philosophique portatif*, 1767.

Conçu à Potsdam en 1752, paru sans nom d'auteur en 1764, il traite, sur le ton d'une causerie étincelante, des sujets les plus divers et souvent les plus subversifs. L'auteur dénonce surtout la métaphysique d'école, l'absurdité des religions, les abus politiques et sociaux, les erreurs judiciaires. Condamnée en 1765 par le parlement et par la Cour de Rome, cette œuvre facile à dissimuler a été une arme efficace contre l'Ancien Régime.

Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, le grand beau, le *to kalon*² ? il vous répondra que c'est la femelle avec deux gros yeux ronds, sortant de sa petite tête, une gueule large & plate, un ventre jaune, un dos brun. Interrogez un nègre de Guinée, le beau est pour lui une peau noire huileuse, des yeux enfoncés, un nez épaté.

Interrogez le Diable, il vous dira que le beau est une paire de cornes, quatre griffes & une queue. Consultez enfin les philosophes, ils vous répondront par du galimatias ; il leur faut quelque chose de conforme à l'archétype du beau en essence, au *to kalon*.

J'assistais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe ; Que cela est beau ! disait-il. Que trouvez-vous là de beau ? lui dis-je ; C'est, dit-il, que l'auteur a atteint son but. Le lendemain il prit une médecine qui lui fit du bien. Elle a atteint son but, lui dis-je ; voilà une belle médecine ; il comprit qu'on ne peut dire qu'une médecine est belle, & que pour donner à quelque chose le nom de beauté, il faut qu'elle vous cause de l'admiration & du plaisir. Il convint que cette tragédie lui avait inspiré ces deux sentiments, & que c'était là le *to kalon*, le beau.

Nous fîmes un voyage en Angleterre : on y joua la même pièce, parfaitement traduite ; elle fit bâiller tous les spectateurs. Oh, oh, dit-il, le *to kalon* n'est pas le même pour les Anglais & pour les Français. Il conclut après bien des réflexions, que le beau est souvent très-peu relatif, comme ce qui est décent au Japon est indécent à Rome ; & ce qui est de mode à Paris ne l'est pas à Pékin ; & il s'épargna la peine de composer un long traité sur le beau.

² "To kalon" veut dire "le beau" en grec. En philosophie, il désigne le Beau par excellence.